

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Samedi 1er septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Samedi 1er septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond, samedi 1er septembre 1849

Un nouveau mois qui commence, nous sera-t-il bon ?

J'ai fait mon luncheon hier chez la duchesse de Gloucester. Je n'en ai pas rapporté

des lumières. J'ai dîné chez les Delmas, avec la Colonie. Vieille princesse, & précieuse marquise.

J'ai vu avant-hier Lady John et son frère. Pour la première fois j'ai assez causé avec lui, ou plutôt je l'ai écouté. Il a l'air d'un honnête homme, mais sans esprit, il m'a dit des bêtises sur tout ce qu'il faut faire de libéral. Il n'attache de valeur aux victoires que s'il en ressort partout des constitutions. Au bout de tout cela il perçait cependant de grandes inquiétudes pour l'Angleterre elle-même. Je trouve que ce sentiment gagne.

Le Juius a une tirade aujourd'hui à propos de l'interférence de F.O. dans les affaires de la Hongrie. Cela commence à être su et cru. Assurément cette maladresse couronne toutes les autres.

Le bruit se répand que le G.D. Michel se meurt d'apoplexie. Je le regretterais comme un excellent homme, et qui m'a toujours montré de l'amitié. Cela fera une vraie peine à l'Empereur.

Voici votre lettre, & voici une longue lettre de Montebello, curieuse, animée, voulant absolument qu'on ait du courage dans la timidité même, L. N. promettant qu'on aura cela en se retrouvant à l'assemblée en octobre. Il dit à Lafui [?] dans sa lettre : « *Je suis décidé à ne jamais en vouloir à M. Guizot, sans cela je lui en voudrais un peu d'avoir laissé trois & une lettres sans réponse.* » Il ne vient par ici, il pense toujours à une course au Val Richer, malgré vos rigueurs.

Adieu, adieu. Et vite puisque l'heure est la bonne heure.

Auteur(s) de l'analyse Anne Bugner (ENS Ulm) : transcription & éditorialisation

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Samedi 1er septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-09-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2280>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France, Normandie)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Références

Personnes citées

- Hanovre, duchesse de Gloucester , Marie de (1776-1857)
- Lamb, Frederick, vicomte de Melbourne, baron Beauvale (1782-1883)
- Nicolas Ier, Empereur de Russie
- Palmerston, lady
- Pavlovitch de Russie, Michel

États cités

- Angleterre
- Europe
- Russie

Notice créée par [Anne Bugner](#) Notice créée le 13/05/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Vendredi Samedi 1^{er} Septembr^e ²⁴⁵⁴
1849.

un nouveau veoir qui commence
pour sera t. il bon ?

j'ai fait un bel ouvrage hier
dans la semaine de pascques.
j'en ai par rapport des
lumières. j'ai écrit dans
les Delmas, avec la folie.
vieux principes, à quelques
marchés.

j'ai vu avant d'aller Lady
John de son côté. pour la
première fois j'ai assez
causé avec lui, on y est tout
je l'ai écrit. il a l'air d'un
bonhomme honnête, mais
sans esprit, il m'a dit
des bêtises sur tout ce qu'il

faute faire de libéral. il
n'attache de valeur aux
victoires que s'il en revient
parlant de constitution.
au bout de tout cela il
paraît cependant de
grands inquiétudes pour
l'avenir de la nation.
je trouve plus sentiment
gauche.

Le Téméraire a une tirade ad-
mirable à propos de
l'interférence du f. o. dans
les affaires de la Hongrie.
cela commence à être si et
si. assurément cette
maladresse concerne toutes
les autres.

le bruit se répand que le
g. d. Meier est mort
d'apoplexie. je le regrette.
sais comment me rappelle
~~homme~~ et qui m'a toujours soutenu
de l'activité. cela fera
une vive peine à l'empereur.

Voici votre lettre, et voici
une longue lettre de Montebello
curieuse, animée, voulant
absolument qu'on ait du
courage de la tenue même
et promettant qu'on
aura cela en se retournant
à l'assemblée en octobre.

il dit à la fin de la lettre
"je me décide à ne jamais
en vouloir à M. Guizot

Sauv' celui-ci en voudrais
un peu d'avoir l'air
de ces lettres sans réponse.
il ne vient par ici, il passe
toujours à une course au Val
riches, malgré vos rigueurs.
adieu, adieu. adieu.
à l'heure est la bonne heure.

2452
Vestrich - dimanche 2 Sept 1829
8 heures

J'ai encore appris hier deux morts
de ma connaissance, par le choléra, à Paris.
Deux personnes que vous ne connaissiez pas du tout,
mais de la classe riche. On dit en même temps
que cela n'est pas grave et que ça va déjà. Un
fort bon médecin, dont le nom, je crois, ne vous
est pas inconnu, M. Rayer, est positivement de
cet avis. Je le salue par M^{lle} Chabaud dont il
a épousé la cousine. Je vous enverrai tous les
renseignements qui m'arriveront à ce sujet. La
épidémie a été plus forte en ville que dans
les hôpitaux. Ici, dans le pays environnant,
il n'y en a aucune trace.

J'ai été surpris hier, à la promenade,
par un violent orage que rien d'autre n'avait
annoncé. Il faisait très beau depuis deux jours.
Je suis arrivée chez moi trempée, malgré le bon
de Guillaume qui avait couvert mes épaules en
parapluie sous une femme. J'ai changé de tout,
sous le feu d'un bon feu; j'ai bien dîné, très
bien dormi, et je ne me ressens pas le moins
du monde. Le soleil brille ce matin.